

PREMIERE A LA MONNAIE

De Maurice à Morris le pas de danse a été franchi

Handel est son compositeur préféré et, pour Mark Morris, l'*Allegro* est la plus belle œuvre réalisée par le grand Frideric. En d'autres mots, le successeur de Béjart offre en pâture au public avide et curieux son morceau favori. C'était à la fois mettre tous les atouts de son côté et risquer de ne plus rien avoir à proposer ensuite. Un quitte ou double, en somme. D'autant plus que *L'Allegro, Il Penseroso Ed Il Moderato*, de Frideric Handel, est un hymne à la joie et à l'émerveillement. Il parle de l'aube, du badinage, des plaisirs rustiques, des fastes aristocratiques, de la musique joyeuse et érotique.

Des thèmes très réjouissants mais visuellement lassants. Car il est beaucoup plus difficile de faire rire que de faire pleurer le public.

«Tous ces plaisirs, si tu me les accordes, O joie, c'est avec toi que je choisis de vivre».

Ainsi s'achève l'*Allegro*, une œuvre à la limite entre l'ode et l'oratorio et inspirée d'une autre œuvre d'art préexistante, deux odes entrecroisées de l'auteur anglais John Milton.

Pour la petite histoire, ces poèmes furent publiés pour la première fois en 1645 pendant la période d'agitation politique qui aboutit à la dissolution de la monarchie des Stuart mais on croit, on est même presque sûr, qu'ils ont été écrits beaucoup plus tôt.

De la musicalité avant toute chose

Nul ne pourra nier combien la légèreté et la musicalité des vers est

parfaitement exprimée sur la scène de la Monnaie. Les danseurs du Monnaie Dance Group/Mark Morris ont apparemment parfaitement retenu la leçon du maître : musicalité, souplesse, vivacité, rapidité et simplicité.

Les chorégraphies de Mark Morris sont également considérées comme particulièrement lisibles, d'une grande justesse sur le plan visuel et corporel.

Tout ceci n'empêche pas que, pour Mark Morris, l'heure de vérité a sonné.

Va-t-il ou non séduire son public, telle est la question qu'il se pose inévitablement malgré des apparences particulièrement désinvoltes.

Bien qu'il ait assisté à la générale devant un public déjà très nom-

breux en déployant ses pieds nus sur la table de travail qu'il avait installée dans la salle pour la circonstance, Mark Morris n'était pas aussi décontracté que d'habitude. Les remerciements qu'il a exprimés aux spectateurs convaincus en disaient d'ailleurs long sur sa reconnaissance.

Comme attendu, les réactions du public ont été extrêmes. Il a adoré ou détesté. Dans l'ensemble, les *bravos* ont réussi à couvrir les *mauvais*. La chorégraphie de Mark Morris démarre très fort. Il a d'abord eu l'intelligence de laisser l'orchestre jouer seul. Histoire de rappeler au public que cet orchestre, remarquablement dirigé par le talentueux Craig Smith, est revenu sur la scène et de laisser à ce même public le temps de s'imprégner de la musique fascinante de Handel.

Place est ensuite faite à la grâce et à la joie. Rien à voir avec Béjart mais, comparaison n'étant pas raison, nous n'allons pas ici nous essayer à cet art injuste. Techniquement, les danseurs de Morris sont irréprochables et certains d'entre eux, Craig Patterson notamment, nous a déjà complètement séduit.

Las, après le plaisir de la découverte, de l'émerveillement vient parfois l'ennui, dû probablement à un trop peu d'imagination. On nous avait prévenu. Mark Morris est très classique à ses heures. De toute façon, on ne juge pas un homme sur une seule réalisation. Il paraît que son *Gloria* de Vivaldi sera beaucoup plus psychologique. Quant à l'*Allegro*, il était, avant tout humoristique.

Laurence Bertels



C'est toujours avec curiosité que l'on découvre un ballet du nouveau maître de la Monnaie.

L'*Allegro, Il Penseroso Ed Il Moderato*, de George Frideric Handel, sera représenté dix fois à la Monnaie. La première a eu lieu ce 22 novembre. Pour plus de renseignements : 02/217.22.11.